



Musée du Protestantisme Dauphinois, Le Poët-Laval

« Personnages protestants qui ont marqué le Dauphiné »



Épisode 19/b

NEFF Félix (1797-1829)

Bien que considéré comme le pasteur de Freissinières, Félix NEFF est officiellement affecté au Queyras où il dispose du presbytère d'Arvieux, à La Chalp.

Lorsqu'il se trouve dans la vallée de Freissinières, il réside à Dormillouse dans une maison louée, ou mise à sa disposition, au quartier des Romans.



Maison de Félix NEFF

Lorsque Félix NEFF arrive, il n'y a plus de pasteur titulaire en poste dans les vallées qui ne sont donc desservies que de façons occasionnelles.

Les pasteurs désignés ne restent pas longtemps en poste et les pressentis n'acceptent que rarement les propositions.

Les montagnards lui font bon accueil et s'étonnent de son agilité à gravir leurs rochers et de la facilité avec laquelle il se fait à leur genre de vie. Félix est profondément marqué par la situation qu'il découvre, surtout à Dormillouse, sur le plan social, moral économique et religieux.

La plupart des habitations n'ont ni cheminées ni fenêtres et, pendant les sept mois d'hiver, la famille vit à côté des animaux pour avoir quelque chaleur, le fumier n'est enlevé qu'une fois par an.

Il n'y a pas de médecin et les habitants ne savent faire ni bouillon ni tisane ; on va même jusqu'à donner aux malades du vin et de l'eau de vie. Les habitants sont sales, mal vêtus et n'ont aucune hygiène alimentaire non plus. Le pain, fait de seigle pur grossièrement moulu n'est cuit qu'une fois par an, ceci faute de combustible. Ils sont extrêmement sauvages, surtout les jeunes, au point qu'ils se précipitent dans leurs maisons dès qu'ils aperçoivent un étranger. Enfin, les femmes sont traitées avec dureté et mépris. Elles ne se mettent pas à table et ne mangent pas avec les hommes qui leur donnent un peu de nourriture par-dessus l'épaule, sans même se retourner.

Sur le plan religieux, la situation n'est guère meilleure. Félix ne trouve plus chez ces purs descendants des Vaudois « la connaissance du Seigneur ». La plupart ont encore du respect pour les Saintes Écritures mais ils ignorent quasiment tout de la doctrine protestante, et ce à un point tel qu'ils n'ont rien compris à ce que leur a enseigné un pasteur qui venu les visiter quelques mois avant l'arrivée de Félix.

Cette situation est la conséquence directe de l'absence quasi totale d'éducation religieuse pendant près d'un siècle et du manque d'ouvrages religieux. À Freissinières, Félix NEFF n'a en effet trouvé dans toute la vallée que quelques Bibles et Nouveaux Testaments catholiques.

Confronté à cette situation assez catastrophique, Félix va consacrer toute son énergie et tout son temps à essayer d'améliorer la vie des habitants et à les rétablir dans la foi de leurs ancêtres.

Félix privilégie donc l'instruction de ses paroissiens. Ne pouvant faire venir des instituteurs il donne lui-même des leçons à tous ceux qui veulent bien en recevoir, aussi bien grands que petits.

L'année suivante, il fait venir à Dormillouse deux instituteurs du Queyras et commence l'installation d'une école dans un bâtiment commun qu'il réussit à aménager complètement, avec même un poêle, grâce à des subsides venus de Suisse.



Dormillouse

Le Temple et l'École de Felix Neff.
Gravure de William Henri Bartlett

Au vu de l'archaïsme des méthodes agricoles des habitants, Félix réussit à les persuader d'évoluer. Il leur apprend à cultiver les pommes de terre. Il fait dégager les canaux abandonnés depuis longtemps et nomme un commissaire chargé de la répartition de l'eau. Il creuse un long canal au travers de la montagne afin d'alimenter les trois fontaines du hameau. Il réussit même à persuader une famille des Mensals, de rebâtir leur maison afin d'améliorer l'hygiène de vie et de ne plus laisser le fumier dans l'étable qui sert de poêle tout l'hiver.

Félix consacre l'essentiel de son temps à essayer de ranimer la foi dans le cœur de ses paroissiens. Il mène une double action de ré-évangélisation et de formation en profondeur des catéchumènes. Il fait le catéchisme le soir, parce que les garçons travaillent aux carrières d'ardoises et que les filles gardent les brebis pendant la journée. Les réunions durent jusqu'à onze heures du soir. Son enseignement est très simple mais complet sur la totalité de la doctrine chrétienne.



Catéchisme avec Félix NEFF

Félix institue partout où il le peut des réunions d'édification mutuelle. Dans le Champsaur, il laisse en son absence la charge de ces assemblées à l'instituteur, Ferdinand MARTIN, qui fait d'ailleurs le catéchisme et des services aux temples. Félix passe les veillées dans les étables : on chante des Psaumes ; il explique quelques paroles de la Bible. Ailleurs c'est à l'auberge ou au cabaret, que l'on se réunit. Il parle aux paysans et quelquefois doit les reprendre un peu rudement.



Dormillouse
Intérieur du temple

Le Réveil ne commence à se manifester qu'à partir de 1825, d'abord au Mensals, il s'étend ensuite progressivement à Dormillouse. Toute la vallée est ensuite gagnée.

Félix poursuit son œuvre dans le Queyras et le Champsaur mais il ne constate aucun signe de Réveil.

À partir de l'été 1826, Félix commence à ressentir les premières douleurs du mal qui va l'emporter. Il fait d'abord peu attention à ces indispositions et décide de passer encore un hiver dans les Hautes-Alpes, ce qui achève de détruire sa santé.

Ne pouvant plus supporter aucun aliment, il comprend qu'il est temps pour lui d'aller se faire soigner.

Sur le chemin du retour vers sa Suisse natale, il prêche plusieurs fois chaque dimanche et tient, chaque soir, de nombreuses réunions pour les habitants des hameaux éloignés. Il arrive à Genève le 15 juin 1827. Son médecin lui prescrit les eaux de Plombières (Vosges).

Sa santé ne cesse pas de se détériorer et, il ne s'alimente presque plus et reste au lit presque toute la journée. Estimant que les soins de Plombières ne lui apportent pas d'amélioration, il décide de retourner à Genève.

Sa santé se dégrade encore. Sa nourriture consiste en quelques petites tasses de lait d'ânesse qu'il digère difficilement, aussi il ne quitte pratiquement plus le lit.

Environ quinze jours avant sa mort, se regardant dans un miroir et découvrant sur sa physionomie des signes non équivoques de décomposition, il laisse éclater quelque joie : « Oh ! oui, bientôt, bientôt, je m'en vais vers mon Dieu ! ».

Félix NEFF meurt le 12 avril 1829.

Deux jours après, ses amis accompagnent sa dépouille mortelle. Les pasteurs Ami BOST (1790-1874), Henri-Louis EMPAYTAZ (1790-1853), César MALAN (1787-1864) et Émile GUERS (1794-1882) lisent sur sa demeure passagère quelques verset de la Bible. Et comme il en a témoigné le désir, ses nombreux amis chantent des vers d'Alexandre VINET (1797-1847), dont les stances se terminent par celui-ci : « Ils ne sont pas perdus, ils nous ont devancés ! ».

Suite au prochain épisode

Gilbert JOSS, Secrétaire Général du Musée